

Voyage espéré dans les bas-fonds *Le Pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin

Catherine Ouellet-Cummings

Volume 25, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet-Cummings, C. (2007). Compte rendu de [Voyage espéré dans les bas-fonds / *Le Pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin]. *Ciné-Bulles*, 25(2), 59-60.



Le Parfum : Histoire d'un meurtrier

Cours, Lola, cours, qui en entrevue compare la relation entre Grenouille et Baldini à celle qui unissait Mozart à Salieri, a d'ailleurs saisi à merveille ce rapport de force. À coups d'œillades et de sourires épars, la compétition se mêle aisément à l'admiration. Mais Tykwer n'a pu éviter le pire : le style de Süskind est vite sacrifié au profit d'une direction artistique éblouissante, doublée d'une direction photo trop esthétique. Les paysages imprenables comme les cadavres sont tellement léchés par une lumière sophistiquée que l'ironie et le caractère crasse de l'écriture en sont atténués. Par effet d'entraînement, la tension d'une intrigue à la base si captivante est alors réduite au magnétisme de ses images. Les lecteurs les plus critiques ne pourront que constater le vide apparent entre un début et une fin réussis, et préféreront

s'en remettre au bouquet des mots. Ceux et celles qui ne connaissent ce best-seller que de réputation auront plus de chance d'exhaler sa version filmique comme une expérience qui sollicite les sens avec intelligence. ■

Le Parfum : Histoire d'un meurtrier

35 mm / coul. / 147 min / 2006 / fict. /
Allemagne-France-Espagne

Réal. : Tom Tykwer
Scén. : Andrew Birkin, Bernd Eichinger et Tom Tykwer, d'après le roman de Patrick Süskind
Image : Frank Griebe
Mus. : Reinhold Heil, Johnny Klimek et Tom Tykwer
Mont. : Alexander Berner
Prod. : Constantin Film et Bernd Eichinger
Dist. : Paramount
Int. : Ben Wishaw, Alan Rickman, Rachel Hurd-Wood, Dustin Hoffman

Le Pressentiment
de Jean-Pierre Darroussin

**Voyage espéré
dans les bas-fonds**

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

L'acteur Jean-Pierre Darroussin (**C'est le bouquet, Feux rouges**) passe derrière la caméra, tout en restant devant, et propose l'adaptation d'un roman d'Emmanuel Bove publié en 1935. Dans **Le Pressentiment**, Darroussin incarne Charles Benesteau, un avocat parisien qui décide de quitter sa famille et son statut

social pour aller vivre, seul, dans un appartement d'un quartier pauvre de la ville. Personnage aux contours flous, son geste semble motivé par l'espoir de quitter un univers dans lequel il ne se sentait pas à l'aise, et de trouver un sens à sa vie.

Le changement de milieu est radical. Les réactions à cette décision le seront tout autant. Dans un premier temps, la famille de Benesteau — qui débarque en bloc avec un dédain évident — tente de le ramener à la raison, à ce qu'elle juge être le droit chemin. Refusant de céder à leurs pressions, celui-ci assume le choix d'être ainsi rejeté. Ensuite, cet anti-héros naïf, sympathique et généreux éveillera rapidement la méfiance de ses nouveaux voisins pour qui il représente un étranger en vacances dans les quartiers sordides. Cela dit, le voisinage est bien heureux de voir Charles prendre sous son aile Sabrina, une adolescente tourmentée, après qu'il ait été mêlé bien malgré lui à une histoire de violence conjugale.

En s'installant parmi les gens d'une classe sociale largement différente de la sienne, Benesteau devient à son tour victime de sa

suspecte générosité. Rapidement, les ragots sont alimentés par une des locataires, Isabelle Chevasse (Valérie Stroh), alors qu'il accepte de s'occuper, chez lui, de l'adolescente. Celle qui s'impose telle une gouvernante remet en question les actions du protecteur en lui prêtant de mauvaises intentions. Un comportement qui laisse perplexé autant Benesteau que les spectateurs eux-mêmes.

Avec **Le Pressentiment**, Darroussin propose un regard sur les rapports entre les classes sociales. Assez rapidement, le personnage principal constate que ce monde est aussi mesquin que celui qu'il a quitté. En outre, au cœur du film se trouve un discours sur la normalité et la marginalité. Si le désir de l'avocat de se sortir de sa condition est manifeste, il fait preuve, néanmoins, d'une certaine ambivalence. Il ne peut, par exemple, se résoudre à se départir de sa part d'héritage qui lui permet de bien vivre sans avoir à travailler.

Les nombreux monologues intérieurs du personnage principal témoignent de ses tourments et il demeure ainsi un être passif pris dans le monde qui l'entoure. Ses

efforts pour s'en échapper restent vains : à force de bonnes intentions, il se retrouve isolé, les membres de sa famille étant opposés à ses choix, ses voisins étant sceptiques sur ses intentions.

Finalement, sans dévoiler les véritables motivations des différents personnages et sans insister sur leurs actions, **Le Pressentiment** repose sur plusieurs ambiguïtés. Il détourne les liens entre les événements exposés et se situe dans une poétique de la lenteur où s'exprime la nonchalance du personnage. Au rythme de ses vagabondages, le spectateur erre avec lui dans les rues parisiennes à la recherche de réponses sur la condition humaine. ■

Le Pressentiment

35 mm / coul. / 97 min / 2006 / fict. / France

Réal. : Jean-Pierre Darroussin
 Scén. : Jean-Pierre Darroussin et Valérie Stroh,
 d'après le roman d'Emmanuel Bove
 Image : Bernard Cavalié
 Mus. : Albert Marcoeur
 Mont. : Nelly Quettier
 Prod. : Patrick Sobelman
 Dist. : Métropole Films
 Int. : Jean-Pierre Darroussin, Valérie Stroh,
 Anne Canovas, Amandine Jannin



Le Pressentiment